

La Première Communion de Vivien



L faut se représenter ici un champ de bataille immense, où deux nations, que dis-je ? deux races se sont jetées avec furie l'une contre l'autre, et sont depuis de longues heures occupées à s'exterminer. Les Français, les Chrétiens (ces deux mots étaient glorieusement synonymes), les "hommes de Dieu" sont vaincus : l'Islam est vainqueur. Tous les Français, sauf quatorze, gisent à terre, et les païens sont encore cent mille. Ce ne sont partout que râles de mourants, cris horribles de blessés, hennissements de chevaux sans cavaliers, hurlements joyeux des vainqueurs.

Et là, tout près, dans un joli vallon vert, près d'une fontaine, en un lieu charmant d'où l'on entend les derniers bruits de la mêlée, un tout jeune homme, un enfant, raide, tout blanc, les mains en croix, "sentant bon plus que baume et encens." On le croirait déjà mort, si sa main ne venait de temps en temps frapper sa poitrine, si ses yeux ne se levaient parfois au ciel, si l'on n'entendait ses lèvres balbutier le mot "DIEU." C'est le neveu de Guillaume d'Orange, c'est Vivien qui meurt.

Guillaume, lui, est là-bas, au milieu des quatorze survivants de l'armée chrétienne qu'il domine de sa haute taille ; il est là-bas, sur son beau cheval Baucent, et pense à son neveu qu'il aime comme un fils : "Où est-il, où est Vivien ?" Et il s'aventure bientôt à travers le champ de bataille pour l'y trouver vivant ou mort. "Où est Vivien ?"

Dieu a pitié de Guillaume, et le conduit dans le petit coin de vallée où Vivien expire, et voilà le comte d'Orange eu présence de ce beau jeune homme au visage blanc, qui n'avait plus un mouvement, plus un souffle.

Une pensée saisit alors ce rude chevalier qui est lui-même tout couvert de son sang et se bat depuis le matin comme un lion furieux : "Il sera mort sans avoir fait sa première Communion !" Et il s'écrie : "Que ne suis-je arrivé plus tôt !" Le bon Guillaume s'est en effet muni avant la ba-